

Méditerranées

*Permanences
de l'Antiquité ?*



Revue de l'association *Méditerranées*

N° 1

1994

L'antiquité dans le Prince de Machiavel

Quiconque écrit, en haut d'une page blanche, le nom de Machiavel, ne peut se défendre d'une sorte d'angoisse «disait Raymond Aron¹. Machiavel a été si lu et si commenté² que tout semble bien avoir été dit à son sujet. Certes, personne ne s'est intéressé à la place tenue par l'antiquité dans *Le Prince*, mais beaucoup ont évoqué l'antiquité dans l'œuvre du secrétaire florentin. Durant toute la Renaissance italienne, les humanistes en appellent à l'antiquité, romaine principalement, pour fonder leur théorie politique³. La structure même de leurs œuvres suit de grands modèles, telle l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote ou le *De Officiis* de Cicéron⁴. Machiavel étant leur héritier direct⁵, il rédige une dédicace à Laurent de

¹ In «*Machiavel et Moro*», conférence faite à l'Institut Culturel Italien, cité par Jean-François Duvernoy «*Pour connaître Machiavel*» Paris, Bordas, 1986 (éd. revue et corrigée), p. 186.

² La bibliographie de Silvia Ruffo Fiore, «*Niccolò Machiavelli. An annotated Bibliography of Modern Criticism and Scholarship*» (New-York, Westport - London, Greenwood Press, 1990) comporte huit cent dix pages et ne couvre que la période 1935-1988.

³ Felix Gilbert, in «*Niccolò Machiavelli e la vita culturale del suo tempo*» (Bologna, Il Mulino, 1969 - 2e ed.), écrit : «gli umanisti... si servivano... esclusivamente dal mondo antico, e specialmente della storia romana : tutta la loro teorizzazione politica era modellata sull'antichità», p. 122.

⁴ *Idem*, p. 124.

⁵ «E si può dire che i famosi capitoli del Principe, nei quali Machiavelli indagava le qualità di un principe fortunato e nei quali si staccava della moralità convenzionale, non erano

Médicis⁶ qui se présente comme une imitation du *Discours à Nicoclès d'Isocrate*, le plus connu des miroirs au prince de l'antiquité⁷. Mais Machiavel va plus loin que les humanistes : il leur reproche d'avoir cantonné l'imitation de l'antiquité au terrain théorique⁸. Pour lui, les modèles fournis par la culture gréco-latine et biblique⁹ peuvent alimenter un principe d'action politique : c'est pourquoi il est erroné de dire que si Machiavel utilise l'antiquité dans les *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*, il emprunte à l'histoire contemporaine dans *Le Prince*¹⁰. Il cite évidemment les événements de son époque, puisque son but est de ne pas rester théorique : il lui appartient par conséquent de dénoncer les erreurs présentes ou récentes, à la lumière des leçons tirées de l'histoire ancienne.

C'est précisément parce qu'il ne veut pas faire œuvre théorique, mais parce qu'il se propose au contraire de fournir un manuel de gouvernement, que Machiavel écrit en langue vernaculaire et non pas en latin¹¹. Il traduit en quasi règles les grands modèles auxquels il se réfère, tout comme les artistes ses contemporains recréent des formes antiques pour insuffler un esprit nouveau¹². On peut donc dire que, déjà au temps de Machiavel, l'antiquité agit sur les consciences par les lectures et par l'environnement monumental ; le phénomène se reproduira quelques siècles plus tard lorsque le législateur révolutionnaire français transposera en termes

altro che il tentativo di portare all'estrema conseguenza logica il problema, apparso per la prima volta nelle opere degli umanisti.» Ibid. loc., p. 125-126.

⁶ Duc d'Urbino, petit-fils de Laurent le Magnifique et neveu du pape Léon X. Dans sa dédicace, Machiavel l'appelle «magnificum Laurentium Medicem».

⁷ F. Gilbert, op. cit., p. 141.

⁸ «L'errore degli umanisti era stato per il Machiavelli di non aver responsabilmente mirato a tradurre nella realtà politica la lezione tramandata dagli antichi, di aver limitato l'imitazione al territorio della retorica, delle arti, della speculazione.» Mario Santoro, *Fortuna, ragione e prudenza nella civiltà letteraria del Cinquecento*, Napoli, ed. Liguori, 1967, p. 198.

⁹ Cf. *infra*, p. 29-30.

¹⁰ Tel est l'argumentaire de F. Gilbert dans «L'Arte della guerra» in «Machiavelli e il suo tempo», fort à propos réfuté par M. Santoro, op. cit., p. 206, n.2.

¹¹ V. à ce sujet les remarques stylistiques de Franco Gaeta : «Machiavelli storico» in «Machiavelli nel V centenario della nascita», Bologna, Massimiliano Boni ed., 1973, p. 151.

¹² «Così la sua mente si disponeva ad imitare gli esempi dei principi antichi : come Alessandro Magno aveva imitato Achille e Cesare aveva imitato Alessandro : come gli eccellenti scultori del suo tempo imitavano i torsì classici, i cavalli dei Dioscuri, le antiche armature formicolanti di regni.» Pietro CITATI : «I due principi di Machiavelli» in «Machiavelli nel V centenario...», op. cit., p. 64.

politiques et juridiques «de néo-classicisme à la mode qui a imprégné sa vue, ses lectures;»¹³.

Machiavel puise dans la culture commune de son temps. Comme nous le remarquons plus haut, Cicéron tout d'abord (certains chapitres du Prince sont très directement inspirés par l'écrivain latin)¹⁴, Aristote ensuite, la relation que le secrétaire florentin entretient avec le Stagirite a suscité bien des polémiques : on s'est demandé en premier lieu si Machiavel savait le grec – fausse question dans la mesure où les traductions latines des œuvres d'Aristote pullulaient – ; on a fait remarquer que Machiavel avait reçu d'Aristote sa science des trois formes pures et des trois formes dérivées de gouvernement ; mais on a dit aussi que si Machiavel avait bien assimilé Aristote, il ne l'avait pas pris pour modèle¹⁵. En effet, Machiavel ne fait pas œuvre de philosophe mais de précepteur : il relate des faits exemplaires de manière didactique. Peut-on pour autant avancer que «la démagogie qui représentait pour les Anciens (Platon et Aristote par exemple) une pathologie du pouvoir devient ici la condition même de son exercice¹⁶» ? Chez les Anciens, la démagogie est une forme pathologique de la démocratie : Machiavel ne parle pas de démocratie. Il est dès lors gênant (sauf volonté préalable de déconsidérer l'auteur) de mêler ces deux niveaux de réalité politique. Machiavel connaît aussi Polybe¹⁷, mais il souscrit moins à ses convictions (v. la place assignée à la fortune, par exemple)¹⁸ qu'aux modèles proposés par le Grec ami des Scipions (ainsi de Hiéron de Syracuse)¹⁹.

¹³ V. les développements de Romuald Szramkiewicz, in : R. Szramkiewicz, Jacques Bouineau «Aristote des Institutions, 1750-1914», Paris, Litec, 1992 (2e éd.), p. 106.

¹⁴ D'après Germano Sasso : «Machiavelli e gli antichi e altri saggi» (Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi ed., 1988, T. II), «... come il Principe dimostra (capitolo XVIII), certo gli era noto il De Officiis (l. 3, 26) e qui egli avrà letto il duro giudizio formulato sulla tirannide di Cesare.», p. 449.

¹⁵ «Machiavel a sûrement lu Aristote, il l'a assimilé, il s'en est nourri, il ne l'a pas pris pour modèle. Son œuvre ne ressemble pas plus à celle d'Aristote que nous ne ressemblons à la nourriture qui nous soutient... Ce serait perdre sa peine que de tenter, par un commentaire érudit, de résorber certains aspects du machiavélisme et de l'aristotélisme, ou pis : ce serait se fourvoyer.» Bernard Guillemain : «Machiavel, lecteur d'Aristote» in «Platon et Aristote à la Renaissance : XVIème colloque international de Tours.», ed. Pierre Aquilone, Paris, Vrin, 1976, p. 171.

¹⁶ Claude Rousseau «Le Prince, Machiavel», Paris, Hatier, profil d'une œuvre, 1973, p. 54.

¹⁷ Contra, v. Paul Larvaillie «Le discours et l'évolution de la pensée politique de Machiavel» Université Paris X - Nanterre, Centre de recherches de langue et littérature italiennes, Document de travail et préparations numéro 11, 1977, fasc. 5-10, dactyl., p. 84.

¹⁸ J.-F. Duvernoy démontre que Machiavel se rapproche plus de Caton que de Polybe (op. cit., p. 125, n. 19).

¹⁹ «Machiavelli almost certainly used Polybius in Il Principe... I have been able to find, however, no other possible source for the observation on Hiero in chapter 13. The reference is to Polybius I, 9. » J.H. Heister : «Scyssel, Machiavelli and Polybius VI : The Mystery of the Missing Translation» in *Studies in the Renaissance* 3, 1956, p. 76.

Platon²⁰, qui lui permet, au début du chapitre VI²¹ de montrer la nécessité d'un chef, Epicure²², Tacite²³, Plutarque²⁴, Xénophon²⁵, Tite-Live²⁶, Justin²⁷, Virgile²⁸...

En fait tous ces auteurs ont «nourri» Machiavel mais n'apparaissent pas en tant que tels sous sa plume dans *Le Prince*²⁹. Ce n'est pas leur influence que nous chercherons à déterminer, mais la portée des 166 exemples tirés de l'histoire ancienne dont Machiavel parsème son texte. Ces références à l'antiquité sont d'inégale valeur : ainsi au chapitre III, Machiavel écrit : «Dans les provinces dont ils s'emparèrent, les Romains se conformèrent à ces règles... Je ne veux prendre pour exemple que la Grèce. Les Romains y appuyèrent les Achéens et les Etoliens, affaiblirent le royaume des Macédoniens, chassèrent Antiochus : et jamais l'alliance des Achéens ni des Etoliens n'amena Rome à permettre une extension de leurs domaines : les arguments de Philippe ne lui valurent jamais l'amitié de Rome, ne le protégèrent aucunement de ses coups : elle ne toléra jamais qu'Antiochus, malgré les forces dont il disposait gardât un pied en Grèce. Rome...» Dans cet extrait, on recense quinze renvois à l'antiquité, qui doivent en fait être comptés pour huit (la Grèce est répétée deux fois, comme Achéens, Etoliens, Romains et Antiochus, Rome trois fois) : on dira que Machiavel renvoie ici à : Romains, Grèce, Achéens, Etoliens,

-
- ²⁰ G. Sasso (op. cit., p. 444) rapproche le ch. V du Prince de La République (565 E - 566 A).
- ²¹ A rapprocher de La République (369 B-C) et des Loix (715 B-C) d'après Emile Namer : «Machiavel et l'humanisme politique» in «Macchiavelli nel V centenario...», op. cit., p. 180.
- ²² Pour J.-F. Duvernoy «bien plus qu'Aristote, c'est donc d'Epicure que Machiavel prend le relais philosophique», op. cit., p. 75.
- ²³ Giuseppe Toffanin : «Macchiavelli e il Tattismo». (Napoli, Guida ed., 1972 - 2a ed.) rapproche le ch. XXV du Prince des Annales (VI, 22) et le ch. VII du Prince du quinzième livre des Annales. Il est de plus certain que la «sentenza delli uomini savi» visée à la fin du ch. XIII du Prince est en fait une citation de Tacite (Annales XIII, 19), faite de mémoire.
- ²⁴ Alexander H. Krappe : «Quelques sources grecques de N. Machiavel» (Paris, Leroux, s. d., 7 p.) établit un parallèle entre le Prince XV et XVIII et les Préceptes Politiques de Plutarque (IV).
- ²⁵ Léo Strauss («Machiavelli's intention : The Prince» in *American Political Science Review* 51, 1957) présente Xénophon «as the author of the classic 'Mirror of Princes' (p. 16) et souligne que l'éducation de Cyrus par Xénophon (Le Prince, ch. XIV) «is the only authority he refers to as setting forth a complete moral code for a prince» (p. 17).
- ²⁶ Le Prince, ch. XXI et XXVI.
- ²⁷ *Ibidem*, ch. VI.
- ²⁸ *Ibidem*, ch. XVII.
- ²⁹ Machiavel cite de mémoire, sans préciser sa source, exception faite pour Xénophon et Virgile.

Macédoniens, Antiochus, Rome, Philippe³⁰. Mais en fait, seuls trois concepts sont importants : Rome/Romain, Grèce, Macédoine. Puisque tous ces exemples ne sont pas équivalents, nous ne bâtissons pas notre raisonnement sur des données quantitatives, mais sur la logique intellectuelle induite par le recours à l'antiquité. Léo Strauss³¹ divise *Le Prince* en quatre parties³² et dans chacune il note une phase ascendante et une phase descendante : il constate aussi que le point central d'une partie contient les plus grands exemples³³. Cette analyse ne peut pas rendre compte du mouvement que les citations à l'antiquité impriment au texte. Considéré sous cet angle, *Le Prince* est un triptyque : dans un premier temps (ch. I à VII) Machiavel, traite de la conquête du pouvoir, puis (ch. VIII à XIV) de l'exercice du pouvoir, enfin (ch. XV à XXV) il déduit de ces deux phénomènes un système philosophique, une sorte de métaphysique du pouvoir ; quant au chapitre XXVI, nous verrons qu'il occupe une place à part dans l'œuvre. La référence à l'antiquité sert donc d'armature au développement d'une pensée politique de type réaliste. Le terme utilisé ici ne doit pas porter à confusion : il ne s'agit pas d'opposer Machiavel, «réaliste», aux autres, «irréalistes», selon l'acception que le langage commun confère à ces deux mots ; il s'agit au contraire de mesurer en quoi le politique se présente aux yeux du secrétaire florentin comme une chose, une *res*. Nous remarquerons d'abord que la «métaphysique» arrive en dernier lieu, contrairement à l'ordre qui se rencontre dans les pensées politiques de nature manichéenne inégalitaire, dans lesquelles le code de valeur précède toute autre approche ; nous constaterons ensuite que conquête et exercice du pouvoir apparaissent comme des préalables à la construction politique.

Alexandre, Darius, Rome, Moïse, Cyrus, Thésée, Romulus... Machiavel en appelle aux autorités les plus hautes, mais aussi les plus connues, pour développer un quasi traité de poliorcétique. La référence à laquelle le secrétaire florentin a recours est simple : elle n'a pas pour but de marquer l'érudition, mais de faciliter une compréhension au moyen d'instruments culturels banals à l'époque. Eu égard au contexte politique de l'Italie du XV^{ème} siècle, dans lequel beaucoup d'auteurs ont voulu voir

³⁰ A l'avenir, nous opérerons toujours cette «réduction» quand nous parlerons du nombre des citations.

³¹ *Op. cit.*

³² 1^{ère} partie : ch. I-XI ; 2^{ème} : XII-XIV ; 3^{ème} : XV-XXIII ; 4^{ème} : XXIV-XXVI.

³³ «The highest theme of this part and the grandest examples (Moses, Theseus, Romulus, Cyrus) are discussed in ch. 6, which is literally the central chapter of this part.» *Op. cit.*, p. 14.

l'explication de la philosophie de Machiavel, toute politique semble être fille de la guerre³⁴. Au moment où écrit Machiavel, Florence se cherche un chef et le pape Léon X (un Médicis) envisage de créer à son neveu Laurent un Etat en Italie centrale ; pour que le neveu devienne chef d'Etat et que l'exilé de San Casciano³⁵ participe à nouveau aux affaires politiques, il faut, pense le florentin, définir un système efficace reposant sur deux assises : conquête et exercice du pouvoir.

³⁴ Ce n'est pas la création des ambassadeurs à poste fixe, au lendemain de la paix de Lodi de 1454, qui infirmera cette présentation.

³⁵ C'est dans cette propriété de San Casciano que Machiavel a été relégué.